

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SILENCE DANS LES RANGS !

HERVILLY, ERNEST D'

Comédie — 1876

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GABRIELLE

70 répliques

DAVID

64 répliques

GEORGES DE HAZEBROUCK

47 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

SILENCE DANS LES RANGS	5
-------------------------------------	----------

SILENCE DANS LES RANGS

SCÈNE PREMIÈRE

(Un petit salon de travail et de lecture, à la campagne, de plein pied avec un jardin dont l'automne a déjà rouillé les verdure. - C'est, le matin. - Portes à droite, à gauche et au fond.)

(Elle est assise sur une chaise basse près de la cheminée où flambent quelques sarments, et contemple d'un air pensif une petite photographie encadrée, qu'elle tient à la main. Un ouvrage de tapisserie a roulé de ses genoux par terre.)

(Elle met la photographie sur la cheminée.)

(Elle s'assied et ramasse sa tapisserie.)

(Elle lève les yeux et regarde de nouveau le portrait.)

(Après un soupir.)

(Avec un triste sourire.)

(Elle fait quelques points.)

(Elle essuie une larme.)

(On entend une toux militaire dans le jardin.)

GABRIELLE

À la photographie Bien folle est qui se fie... Voyons, soyons raisonnable. Essayons de l'être, du moins. Et pour n'y plus penser... d'aujourd'hui, remettons à la place, d'où il nous regarde silencieusement depuis tant de longues années, le portrait de cet... Je ne puis l'appeler un ingrat, pourtant... Non, le portrait de ce cher et cruel aveugle... Allons, comme
dit mon frère Georges : F A I T fait ! C'est fait ! C'est fait, pour
aujourd'hui, hélas ! Mais demain ? Quelle bonne et brave figure ! Oui, le
voilà bien, tel qu'il est encore à présent, cce gai et insoucieux soldat qui
semblait si effrayant à mes camarades de la pension, quand il venait m'y
voir, en compagnie de Georges. Ah ! Capitaine David ! Capitaine Da-
vid !... Malgré vos grosses moustaches..., et peut-être même à cause de
ces grosses moustaches bien françaises... Votre visage dut apparaître
comme celui d'un ange héroïque et sauveur, d'un Saint-Michel à l'épée
flamboyante, le jour où là-bas, à mon pauvre Georges, étendu sur le
sable, blessé, n'attendant plus que la mort, il se montra tout à coup, ter-
rible et pâle, entre les sabres levés des hussards autrichiens ! Cher por-
trait ! Il nous fut envoyé de bien loin, un an après cette terrible histoire,
un soir d'octobre, ici. Mon brave Georges, retraité depuis peu à cause de
ses blessures, était là, près de la cheminée ; et moi, petite fillette qui ve-
nais de prendre aussi mes invalides... de pensionnaire, j'étais assise de
l'autre côté du foyer. Georges me tendit cette photographie sans mot
dire, en souriant... Oh ! Je reconnus qui c'était tout de suite ! « C'est Da-
vid », m'écriai-je... « c'est Monsieur le Capitaine David, » repris-je en
rougissant, beaucoup. - « Non, tu as raison, Gabrielle, fit mon frère. Ap-
pelle-le toujours simplement David... Aussi bien l'enfant, dont le ciel a
sauvé le père, ne remercie pas monsieur le bon Dieu ; il dit : Dieu, tout
court. » Et voilà, j'ai suivi le conseil de Georges. Mais je crois bien que
j'ai dit trop souvent David tout court, toute seule ?... Hélas ! Dans la
lettre qui accompagnait le portrait, ne disait-on pas « qu'on espérait que
cette image rappellerait parfois quelqu'un à certaines personnes » ? Les
certaines personnes, je croyais bien que c'était moi ! Aussi j'ai fait ce
qu'on me demandait : je me suis rappelé l'absent, non pas parfois, mais

toujours !... Je ne me le reproche pas, mais je le vois maintenant, j'ai eu tort de songer peu à peu à David autrement que comme au sauveur de mon frère... Ah ! Comme on se leurre, comme on s'égare en de vains rêves !... Et demain il s'en va, le capitaine David ! Il nous quitte... pour de longs et tristes mois encore !... Son congé est fini. Il retourne à son dépôt, à Verdun ! Et il ne m'a rien dit... rien ! Mais voici Georges. Soyons gaie.

35

SCÈNE II

Georges, Gabrielle.

40

GEORGES (*gaiement*)

Bonjour, petite soeur ; déjà au travail, ma jolie abeille ?

GABRIELLE (*faisant le salut militaire*)

Bonjour, Maréchal de Rantzau !

(Il tousse.)

GEORGES

Oh ! Mais non, sabre d'azur ! Pas encore, Gabrielle ! Le brave guerrier dont tu parles n'avait d'entier que le coeur, à ce que dit la chanson, ou l'histoire... je ne sais plus au juste, et au fait, c'est à peu près la même chose, l'histoire et la chanson... Mais, moi, petite soeur !... C'est-à-dire que tous mes membres peuvent répondre à l'appel : présents ! Il n'y a que le poumon qui cloche... à l'automne surtout... C'est comme le poumon du Jeune Malade à pas lents, tu sais ?... Que tu récitais si mal à ta pension, le jour des prix. Ah ! Dame, on n'est pas embroché comme un poulet, et à plusieurs reprises, par plusieurs militaires... sans s'en res-

45

50

sentir un peu... par le brouillard, de temps à- autre... Mais FAIT fait !
c'est fait ; n'en parlons plus. As-tu vu ce scélérat de David, ce matin ?

GABRIELLE

Je l'ai vu un instant... tout à l'heure... Il m'a dit bonjour et il est parti...

(Il regarde Gabrielle de près.)

GEORGES

Toujours dehors, ce garçon-là !... Ah ! Si j'étais encore son comman-
dant ! Je te lui flanquerais sept ans d'arrêts forcés ! Mais je ne suis que
son hôte et son obligé, et je dois... Ah ! Ça !... Qu'est-ce qui s'est passé
ici, tout à l'heure ?... Tu as l'air troublé !..

55

GABRIELLE *(souriant)*

Moi, Georges !

(Joyeusement.)

(Riant.)

GEORGES

Oui, toi. Viens un peu ici ! Avance à l'ordre ! Mais tu as les yeux
rouges !... Sacrebleu, tu as pleuré, Gabrielle !... Et tu dis que David vient
de te quitter... Est-ce que...? Oui, je devine !... Ah ! Sournoise de petite
soeur ! On a profité de l'absence du vieil invalide de frère! Vive la
France ! F A I T fait ! C'est fait »... Il t'a demandé de l'épouser, hein ? Et
tu lui as répondu : « Volontiers, Capitaine ! » Allons, voilà qui est bien.
Enfants ! Je vous bénis.

60

65

GABRIELLE *(avec douceur)*

Non ; monsieur le capitaine David ne m'a pas fait l'honneur de me demander

GEORGES

Il ne t'a pas fait l'honneur ?... Ah ! En voilà un imbécile ! Oh ! Si j'étais encore son commandant ! Comment ! Il ne t'a pas suppliée, à deux ge-⁷⁰
noux, de consentir à devenir la femme d'un animal comme lui ! Et il
n'est venu ici que pour ça, j'en suis sûr ! Et il part demain ! Mais alors il
est fou du talon de ses bottes au pompon de son shako !

GABRIELLE

Il n'est pas fou. Je ne lui plais pas, sans doute, voilà tout.

(Il tousse.)

GEORGES

Tu ne lui plais pas ! Maudit brouillard ! Tu ne lui plais pas, toi, ma petite⁷⁵
Gabrielle, Mademoiselle de Hazebrouck, la soeur du commandant de
Hazebrouck ! Je voudrais bien l'entendre me dire ça en face !

GABRIELLE

Il me regarde comme une tendre soeur... mais...

(Nouvel accès de toux.)

GEORGES

Il ne s'agit pas de la soeur ici. La soeur ça me regarde. Mais j'ai des⁸⁰
yeux, vertugadin du diable ! Je te dis, moi, qu'il t'aime !... Mais voilà :
cet imbécile-là m'a sauvé la vie, tu es riche... et il fait le délicat ! Il avale

sa langue comme un conscrit ! Il crèverait plutôt que de réclamer de moi un service !... Maudit brouillard ! Voilà ma toux qui me reprend dans un moment solennel !... Mais je ne veux pas que ça se passe comme ça, moi, entends-tu bien ? Qu'est-ce qui m'a donné un gueux 85 comme celui-là, qui refuse une fille belle, bonne et riche, et un beau-frère encore passable ! Eh ! Je connais bien sa position : il est tombé dans la fosse aux créanciers, c'est possible ; mais je ne veux pas qu'il y soit mangé. Caparaçon d'enfer ! Il ne m'empêchera pas une fois dans la vie, qu'il m'a conservée, de payer une partie de ma dette en payant 90 toutes les siennes. Pour commencer, je veux qu'il t'épouse !

GABRIELLE

Georges !

GEORGES

Il n'y a pas de Georges qui tienne ! Tu l'aimes...

GABRIELLE

Un peu...

GEORGES

Un peu... beaucoup... Oui, tu l'aimes... jusqu'au bout des feuilles de la 95 marguerite !... Il n'y a pas de mal à ça, Colinette ! Et j'en suis ravi. C'est un coeur d'or, cet imbécile de David.

GABRIELLE

Je l'ai pensé quelquefois.

GEORGES

Et moi, toujours. C'est le mari qu'il nous faut, te dis-je, sabre d'azur !
Une occasion d'être heureux tous les trois se présente : poursuivons-la !
David est muet : parlons ! Il se cache, c'est le moment de nous montrer. 100
Entends-tu, Gabrielle, je te prie, je t'ordonne de mettre ce gaillard-là au
pied du mur... de la mairie ! C'est le monde à l'envers ? Soit ! Tant
mieux ! Il y a trop longtemps qu'il est à l'endroit, et que les honnêtes
coeurs en souffrent. En avant ! Je vais d'abord lui pousser quelques 105
bottes vigoureuses, au camarade. Puis, je te le livre. Après
l'escarmouche, le combat. Ah ! Sa loyauté va former le carré, parbleu, je
le connais. C'est à toi de l'enfoncer et de lui faire demander grâce ! À la
baïonnette, petite soeur ! À la baïonnette !

GABRIELLE

Et si je suis repoussée ? 110

GEORGES

Replie-toi en bon ordre, et appelle-moi. Et je ferai donner la réserve, et
alors, mille parapluies d'acier ! FAIT fait ! Ce sera fait !

GABRIELLE

Oh ! Mon bon Georges !

GEORGES

Je veux ton bonheur, moi ! Comptes-tu, par hasard, quand tu auras at-
teint la quarantaine, ouvrir boutique de regrets et mettre en vente un 115
fonds de bonnets blancs garnis de fleurs d'oranger, avec cette enseigne :
Mademoiselle Gabrielle de Hazebrouck, modiste de sainte-Catherine !

GABRIELLE

Je préférerais en effet une autre profession... mais...

GEORGES

D'ailleurs, j'attends, moi, que tu aies passé le grand uniforme de mariée, pour... Enfin, il suffit !

120

GABRIELLE

Tu voudrais te marier, Georges ?

GEORGES

Après toi, s'il en reste, oui, petite soeur ! Mais nous causerons de cela plus tard.

GABRIELLE

Oh ! Alors, Georges, ne t'inquiète pas de moi ! Marie-toi ! Tes enfants seront si contents d'avoir, à côté de leur mère, une bonne vieille petite tante pour les dorloter... pour les gâter... Je les aimerai tant, mes neveux : ou mes nièces !

125

GEORGES

Ta ta ta ta ... Les neveux et les nièces, c'est très gentil ; mais c'est comme le chasselas qu'on achète : quelque bon qu'il soit, il ne semble jamais aussi savoureux que le petit raisin noiraud de son propre jardin !... Marie-toi !

130

GABRIELLE

Eh bien, Georges, puisque tu l'exiges... J'essayerai de...

GEORGES

Sabre au clair, ma belle ! Et en avant !

GABRIELLE (*prêtant l'oreille*)

J'entends le pas du capitaine David...

GEORGES

Bon ! Laisse-moi lui dire deux mots d'amitié, d'abord.

135

(Elle sort par la porte de gauche.)

GABRIELLE (*souriant*)

Sois bon... avec modération, Georges.

SCÈNE III

David, Georges.

GEORGES

Ah ! Te voilà, Monsieur le flâneur.

DAVID (*en toilette de cérémonie*)

Oui, mon commandant... Et à vos ordres...

GEORGES

La première fois qu'il t'arrivera de ne pas me tutoyer, je te supprime le vermouth à cinq heures !... Mais d'où viens-tu ?... Que veut dire ce costume ? Un habit noir dès l'aurore ! Une cravate blanche avant le déjeuner !

140

DAVID

Mon commandant, je veux dire Georges, c'est que je suis sur le point de faire une démarche grave dans cinq minutes : je vais demander la main d'une jeune personne. 145

GEORGES (avec joie)

Allons donc ! Tu y viens enfin, mon vieux copain ! Je m'y attendais un peu, je te l'avoue.

DAVID

Eh bien, ce n'est pas comme le colonel Verdière... Tu connais bien Verdière, mon colonel ? Un petit vieux, sec et brun, dur à avaler comme un hanneton en chocolat ? 150

GEORGES

Si je le connais, Verdière ! Caserne du diable ! Verdière ! Je l'ai brossé cent fois au piquet, quand nous étions à Blidah.

DAVID

J'ignorais ce détail biographique. Eh bien ! Mon colonel ne s'y attendait pas du tout, lui, à la demande que tu trouves si naturelle. J'ai été le trouver, et je lui ai dit : « Mon colonel, est-ce que par hasard, après le service, vous n'avez jamais regardé les oiseaux dans la volière de la colonelle ? » - « Si, parfois, entre mes repas, » m'a répondu le colonel. - « Eh bien, mon colonel, vous avez dû voir, à une certaine époque de l'année, que toutes ces petites bêtes ont l'air inquiet, troublé, et qu'elles vol- 160
tigent, de ci de là, sur les bâtons ; il y en a qui ramassent des brins de verdure, il y en a d'autres qui portent des bouts de fil au bout du bec ? » - « Oui, capitaine, j'ai remarqué cela entre mes repas, » m'a répondu le colonel, « et ça veut dire qu'elles veulent faire une fin, construire un

nid, se caser, quoi ! ». - « Oui, mon colonel ! Eh bien, mon colonel, » ai-
je repris, « je suis comme les oiseaux de madame : moralement parlant,
je suis arrivé à cette époque de la vie où l'on songe à l'avenir, et voilà
plusieurs années que je me promène de ci de là, d'un bâton à l'autre,
avec des brins de fil et de la verdure au bec, mon colonel ! » - « Capi-
taine David, vous voulez vous marier ! » s'est écrié avec effroi le vieux
Verdière... sec et brun, dur à avaler comme un hanneton en chocolat. -
« Oui, mon colonel, » ai-je fait en baissant la tête, « et je viens vous de-
mander un congé pour exécuter mon projet. »

GEORGES

Et que t'a-t-il répondu, le vieux dur à cuire ?

DAVID

Il m'a répondu : « Eh bien, capitaine, allez au diable ! Et restez-y un
mois ! »

GEORGES

Très bien... Mais, voilà le mois fini, mon bon David ! Et tu ne l'es pas
encore... casé, sacristi !

DAVID

Non, mais je le serai peut-être avant ce soir. Ce matin, j'ai pris mon cou-
rage des dimanches, j'ai passé la grande tenue civile et je vais aller solli-
citer la main de Mademoiselle Lucie Raymond.

GEORGES *(tombant des nues)*

Lucie Raymond !... Lucie!... Ah ! tu me... Lucie Raymond !

DAVID

Lucie Raymond, oui ; le n°4 des filles du père Raymond, ton voisin de campagne, parbleu ! Et notre ancien de Saint-Cyr. Mais qu'est-ce qu'il y a là qui t'étonne si fort ?

185

GEORGES

Sabre d'azur ! Si je m'attendais à cela, par exemple, je veux être empoisonné ! Mais tu l'aimes donc, la petite n°4 du père Raymond ?

DAVID *(assez froidement)*

Non, pas encore, mais c'est une très bonne créature !... Et puis je rendrai service au bonhomme Raymond. Lucie partie, il ne sera plus forcé de couper en cinq la bouchée quotidienne... et quoique pauvre...

190

GEORGES

Quel brave toqué tu fais !... Alors c'est par pure charité que tu vas épouser ?... Mais tu es le capitaine au petit manteau bleu, mon cher !...

DAVID *(avec embarras)*

Ce n'est pas par charité !... C'est par sympathie... Et puis, quoi ! Je ne peux pas sauter toute ma vie d'un bâton à l'autre, avec mes brins de fil au bec... Comme les oiseaux du colonel... Il faut se ranger ! Il faut se faire une raison... Et quand on ne peut pas avoir le pain qu'on a rêvé à se mettre sous la dent... Il faut se contenter... de la brioche, comme disait la princesse... Lucie sera ma brioche...

195

GEORGES *(à mi-voix)*

Aveugle, va !

DAVID

Aveugle ? Non, pas tant que cela ! Mademoiselle Lucie est charmante...
Mais au fait, je n'ai pas besoin de te détailler tous les mérites de cette
jeune fille... Tu la connais... 200

GEORGES

Oui, certes ! C'est une petite fée ! Je le sais mieux que toi !

DAVID

Tu la connais de longue date, toi, son voisin ?

GEORGES

J'aurais pu la voir naître, et j'espère bien qu'elle me verra mourir. 205

DAVID

Alors, tu m'approuves ?

GEORGES *(avec colère)*

Comme le colonel Verdière ! Va-t'en au diable !

(Il sort.)

DAVID

Merci !... J'y cours!... Cinq minutes et je reviens !...

SCÈNE IV

Gabrielle, Georges.

GABRIELLE *(passant la tête par la porte entrebailée)*

Eh bien ! F A I T fait ?

210

GEORGES

Non... Pas encore... Mais sois sans crainte... Patience ! Il vient de se sauver !

GABRIELLE

Tu l'auras brusqué !

GEORGES

C'est lui qui m'a estomaqué, au contraire !

GABRIELLE

Que veux-tu dire ?

215

GEORGES

Je veux dire qu'il est arrivé un troisième larron... Et que tout le monde a l'air de se disputer le capitaine David, ici.

GABRIELLE

Oh ! Mon Dieu ! Qui est le troisième larron ?

GEORGES

C'est ton amie Lucie Raymond.

GABRIELLE

Hélas !

220

GEORGES

Mais rassure-toi : il ne l'aime pas !...

GABRIELLE

Il ne l'aime pas ?

GEORGES

Non. Il ne l'aime pas ; David, j'en suis certain, ne se jette bravement dans le gouffre d'un mariage de raison que parce qu'il est assez lâche pour ne pas faire un mariage d'amour. Il t'aime, Gabrielle, il t'aime !
Oui. Pendant qu'il m'annonçait sa résolution suprême, en couvrant d'un voile de plaisanterie la blessure de son coeur, ses yeux se tournaient anxieusement du côté de ton appartement... Il t'aime... mais il n'ose pas parler... 225

GABRIELLE

Que tu me fais de mal, Georges !...

230

GEORGES

Du calme, petite soeur ! Lucie ne te le mangera pas, ton imbécile de capitaine !... Je t'en donne ma parole d'honneur ! Elle a de bien autres pensées en tête. Je la connais ! Moi !

GABRIELLE

Tu crois ? Mais qui te le fait croire ? Lucie a comme moi des yeux et des oreilles. Elle sait, comme moi, tout le prix de l'excellent coeur qui va 235

s'offrir à elle ; et, bien qu'elle soit jeune, ce ne sont pas quelques cheveux gris, ça et là... sur une tête bien aimée ..

(Il sort par la droite.)

GEORGES

Mille obus à la coque ! Non, je l'espère bien, ce ne sont pas, comme tu le dis, quelques cheveux gris... ou blancs, ça et là... qui... mais, chut, voilà ton amoureux prodigue... de discrétion. Je m'éclipse. Allons, petite soeur, du courage ! L'ennemi approche... Apprêt' vos armes !... Joue !... 240

SCÈNE V

Gabrielle, David.

(Gabrielle s'assied et fait de la tapisserie avec ardeur. David paraît à la porte du fond, la tête basse.)

DAVID *(sans voir Gabrielle)*

Ah ! Quelle sombre roulette que la vie ! Voilà quarante ans, non trente-six, que je mets sur la rouge du bonheur, et c'est la noire qui sort toujours !... Ah ! Gabrielle !... Au fait, non, que le diable mette dans sa hotte toutes les femmes d'ici-bas, les bonnes comme les mauvaises... 245

GABRIELLE

Merci, Capitaine...

DAVID *(avec inquiétude)*

Comment ! Vous étiez là, mademoiselle ?

GABRIELLE

Oh ! Je viens d'entrer seulement... sur la fin de votre belle exclamation.

DAVID

Je vous demande bien pardon, Mademoiselle... mais je suis si furieux ; et
j'ai raison de l'être ! 250

GABRIELLE

Que vous est-il donc arrivé ?

DAVID

Voulez-vous que je vous le dise ?... Mais vous aurez de la peine à comprendre l'état d'irritation dans lequel je me trouve... Vous, qui êtes une petite personne si calme... 255

GABRIELLE

Je n'ai pas un caractère de brouillon, c'est vrai...

DAVID

Merci ! Voilà mon clou rivé. Mais passons... Donc, voici ce qui m'arrive. Je suis franc, vous le savez... Je ne cache jamais ce que j'ai dans le coeur.

GABRIELLE

Hum !

DAVID

Comment, hum ? Oui, je suis franc, franc comme un ours. Je n'ai peut-être que ce seul mérite-là, mais je l'ai ! Donc, Mademoiselle, il y a 260

quelques minutes, j'ai été demander à Mlle Lucie Raymond de devenir ma femme.

GABRIELLE

Hein ! Quelle idée subite ! Mais on peut en avoir de plus mauvaises.

DAVID

Subite est le mot. Mais les raisons qui l'ont fait naître ce matin datent de bien loin, Mademoiselle Gabrielle ! Elles ont près de dix ans de bou-²⁶⁵
teille !

GABRIELLE

Ah ! Je ne tiens pas à les connaître, capitaine. Au fait !

DAVID

Très bien. Enfin, voici la chose : je demande un instant d'entretien à Mademoiselle Lucie, elle me l'accorde, et aussitôt que nous sommes face²⁷⁰
à face, et seuls, je lui dis : Mademoiselle, regardez-moi bien ; je suis un peu fripé du côté de la jeunesse, mais j'ai bien d'autres défaut ; je suis joueur, viveur, querelleur, coureur... un peu toqué... Voulez-vous de moi ?

GABRIELLE

Ah ! Capitaine David ! Quel début !

²⁷⁵

DAVID

Eh bien, quoi ! Mademoiselle ! Je débutais en homme d'honneur, franchement, sans rien cacher ; j'étais sur le terrain, je mettais habit bas, et je découvrais ma poitrine !

(Haut.)

GABRIELLE (à part)

Quel fou ! Et qu'a répondu Lucie à votre séduisant préambule ?...

DAVID (furieux)

Elle m'a ri au nez, en me renvoyant aux calendes grecques.

280

GABRIELLE (riant)

Il n'est pas possible !

DAVID

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire...

GABRIELLE

Convenez-en, elle avait le droit de se montrer au moins surprise, cette pauvre Lucie !

DAVID

Comment, pauvre Lucie !... Mais cette petite... fille-là ne m'a pas seule-
ment donné le temps d'achever ma phrase... Je lui donnais de mon âme
un signalement succinct, c'est vrai, mais il me restait quelques signes
particuliers à déclarer... Et ils ne sont pas à dédaigner tant que cela,
même par votre pauvre Lucie !...

285

GABRIELLE

Elle doit en être aux regrets, la pauvre Lucie !

290

DAVID

Et pourquoi pas ! Sait-elle, en somme, ce qu'elle a refusé ? Que ne me laissait-elle expliquer ! Elle aurait compris sans doute tout ce qu'il y avait de flatteur et d'honorable pour elle dans le fait d'un soldat qui vient trouver une femme et lui dit ingénument : Je sais que je ne suis qu'un caillou ; mais vous êtes une fée, transformez-moi en une pierre...²⁹⁵ plus ou moins précieuse. Et c'est cela qu'elle ne m'a pas laissé le temps de lui dire. Je venais lui avouer ceci encore : Ce qu'il me faut à moi, qui me connais, qui sais combien je suis querelleur, noceur, joueur, flâneur et coureur, c'est une femme chez qui mes défauts, mes passions, mes vices soient mis en un rude sevrage... Il me faut une maîtresse femme, à moi ! Un professeur impeccable de bonne vie et moeurs !... J'ai besoin, je le dis sans honte, d'une femme... à poigne !... Ce qu'il faut pour me gouverner, pour me faire marcher droit, c'est une main de velours sous un gantelet de fer ; oh ! Pardon, je veux dire un gantelet de fer sous une main de velours ; enfin, bref, vous me comprenez... et ce n'est pas une³⁰⁰ femmelette comme vous, ma chère Gabrielle, qui ferait mon affaire, voilà !...³⁰⁵

(Avec calme.)

GABRIELLE *(vivement)*

Capitaine David ! Mais il est bien inutile de se fâcher contre un enfant comme vous... Vous feriez bien mieux d'être assez poli pour rattraper mon peloton de laine rouge qui vient de rouler sous le fauteuil là-bas...³¹⁰

(Il cherche sous tous les meubles.)

(Il se jette sur le peloton.)

DAVID

Volontiers ! Nonc ! Je ne veux pas d'une femmelette !... Et cette petite mais impérieuse Lucie Raymond était tout-à-fait mon affaire... Où diable est ce peloton ? Ce que je désire, moi, c'est obéir ; il y a trop longtemps que je commande !... Ah ! Mais ! Ce peloton est enragé ! Ne tirez donc pas votre laine, Mademoiselle Gabrielle !... Moi, j'obéirais à une 315 femme solide, avec délices !... Oh ! Je crois que je l'ai, ce misérable peloton !... Voyons, ne tirez pas sur le fil... sac !... Peloton, halte !

GABRIELLE

Enfin, vous le tenez ? Ce n'est pas malheureux !

DAVID

Le voilà. Et je vous disais que...

GABRIELLE (*l'interrompant*)

Pardon, capitaine ; moi femmelette, je n'ordonne pas, je prie ; voulez-vous me rendre un autre service maintenant ? 320

DAVID

Vingt-deux, Mademoiselle !

(Elle lui offre un écheveau volumineux.)

GABRIELLE (*riant*)

Eh bien, recevez de mes blanches mains ce magnifique écheveau de laine purpurine, et daignez m'aider à le dévider sans retard...

DAVID (*tendant les mains*)

Oui, mais vous me laisserez achever mes doléances, Mademoiselle ?

325

(*Elle lui arrange l'écheveau sur les doigts.*)

GABRIELLE

Oui, mais vous serez bref ?

DAVID S'ASSIED SUR UN TABOURET (*à ses genoux. Puis il se relève, et, en parlant, pivote sur lui-même. La laine s'enroule autour de lui*)

Bref comme une carpe ! Je vous disais que je veux être l'esclave de ma femme. Je sais que je suis trop disposé à prendre de la liberté, comme on prend du galon : eh bien, je veux être maîtrisé, bridé, tenu en laisse. Si je réplique, je veux qu'on dise : Halte-là ! Si je proteste, je veux qu'on me 330
cric : Silence dans les rangs ! Ah ! Une femme comme celle que je rêve, qui me la donnera ? Dans quel pays l'aller chercher ? Avec une créature de ce calibre-là, plus moyen pour le flâneur de capitaine David d'aller dîner sans cesse avec des camarades, plus de cartes, plus de jacquet, plus de punch, plus de toute sorte d'autres choses !... Ah ! Par exemple, 335
dans le premier moment, je me révolterai bien un peu, je regimberai, je renâclerai, je ferai feu des quatre pieds, tout ce que vous voudrez, mais je finirai toujours par obéir avec reconnaissance, avec amour, avec ivresse !

GABRIELLE

Capitaine ! Ne crispez pas ainsi vos mains... Vous me faites faire de très 340
mauvaise besogne... Vous embrouillez tous les fils...

DAVID

Il ne s'agit pas de dévider de la laine, Gabrielle ! Vous êtes ma meilleure amie : je peux bien vous dire tout ce que j'ai dans le coeur.

GABRIELLE

Hum !

DAVID

Encore un hum ? Vous êtes donc enrhumée ce matin?

345

GABRIELLE

Non... Mais tenez mieux vos pouces ; le fil vous échappe à chaque instant. Soyez donc complaisant. Faites comme si vous étiez auprès de Lucie et voulant la subjuguer par votre docilité.

DAVID

Oh ! Ne me parlez plus de cette péronnelle ! Avec cela, sans me flatter, qu'elle en trouvera beaucoup et souvent des bons garçons comme moi, joueur, coureur, flâneur, viveur... mais honnête et sensible, mais tendre, mais sincère... 350

GABRIELLE *(lui relevant vivement les mains)*

Capitaine ! Capitaine ! Mon Dieu ! Que vous auriez fait un mauvais Hercule au pied d'Omphale !

DAVID

Hercule !... En voilà un encore qui est mort trop tôt. Il aurait dû vivre assez pour débarrasser la terre... Tenez, entre autres, de ce petit monstre de Lucie. 355

GABRIELLE

Ah ! Capitaine ! C'est assez de dépit ! Vous avez assez maudit vos juges. Je vous prie de parler plus convenablement de ma chère Lucie ! Taisez-vous, s'il vous plaît, et relevez les pouces.

360

DAVID (*grognon*)

Non, je ne me tairai pas.

GABRIELLE

Je vous en supplie, taisez-vous !... Et tenez-vous mieux... Lucie a pu vous éconduire, mais elle n'en reste pas moins une fille charmante.

DAVID (*en colère*)

Eh bien ! Non ! C'est une... bégueule !

GABRIELLE

Capitaine ! Silence dans les rangs ! Sabre d'azur !

365

DAVID

Tiens, vous avez très bien dit cela. Bonne intonation.

GABRIELLE

Il ne s'agit pas de plaisanter. Relevez donc les bras, Monsieur. Un autre jour, quand vous me ferez l'honneur de m'aider dans mes travaux d'aiguille, tâchez donc de ne plus revenir de chez les Raymond, afin d'être plus calme...

370

DAVID

Petite sottise !

GABRIELLE

Eh ! De qui parlez-vous ?

DAVID

De qui, parbleu ! De votre belle amie Lucie!

(Rudement.)

GABRIELLE

Ah ! Capitaine, allez-vous digérer son refus en silence, à la fin ! Quand je parle, je veux être obéie, entendez-vous ? Je ne suis pas la soeur de votre commandant pour rien, je pense... Relevez le pouce droit...

375

DAVID *(il obéit)*

Mais c'est que je commence à être fatigué, Mademoiselle !

GABRIELLE

Bon ! Vous en verrez bien d'autres, quand vous serez marié !

DAVID

Moi ?

(Rudement.)

GABRIELLE

Oui, vous ! Relevez le pouce gauche.

380

DAVID

C'est possible ! Mais j'aurais dû lui dire son fait tout de suite, à cette gamine impertinente.

GABRIELLE

C'aurait été du joli, Capitaine !

(Il se lève.)

DAVID

C'est encore possible, mais... après tout, je ne me tiens pas pour battu. Non, mille cartouches, et je vais aller lui dire...

385

GABRIELLE *(le forçant à se rasseoir)*

Restez ici !

(Il se lève de nouveau.)

DAVID

Voyons, Mademoiselle Gabrielle, un instant ! La laine est une chose sérieuse, mais l'honneur en est une autre aussi. Laissez-moi m'en aller. On s'est moqué de moi en somme ! On ne répond pas comme cela, par un éclat de rire, à un Capitaine, décoré, deux fois blessé... Oui, c'est dit... Je vais...³⁹⁰

GABRIELLE *(le faisant tomber à genoux)*

Silence dans les rangs !

DAVID

Oh ! Mais dites donc, mon amie Mademoiselle Gabrielle... Vous le prenez sur un ton...

GABRIELLE

Je le prends sur le ton qui me plaît. Je vous défends d'aller insulter cette innocente enfant ! Elle a eu raison de refuser un brutal comme vous !³⁹⁵

DAVID

Oh ! Mais, mademoiselle Gabrielle !

GABRIELLE

Oh ! Mais, Monsieur le capitaine !

DAVID

Mais c'est que je ne suis pas votre mari, moi !

GABRIELLE

Non, vous ne l'êtes pas. Et j'en suis fort ennuyée !

400

DAVID

Et pourquoi cela ?

GABRIELLE

Parce qu'il y a cinq minutes au moins que vous auriez été corrigé solidement !

DAVID

Moi !

GABRIELLE

Oui, vous ! Ne m'agacez pas les nerfs.

405

DAVID

Oh ! Par exemple ! Toutes les jeunes filles ont donc perdu la tête aujourd'hui ?

GABRIELLE

Toutes ! C'est dire que vous avez l'aplomb d'insinuer que je suis folle ! Et vous osez me dire cela, à moi, à la soeur du commandant Haze-brouck?

410

DAVID

Mademoiselle, je n'ai jamais reculé d'une semelle et je suis franc ; je suis coureur, viveur, querelleur, flâneur, soit ! mais vous, vous êtes...

GABRIELLE *(lui donnant un soufflet)*

Silence dans les rangs !

DAVID

Un soufflet !

GABRIELLE

Une claque, oui !

415

SCÈNE VI

Les mêmes, Georges.

DAVID *(se frottant la joue)*

Bigre ! Le commandant ! Je suis déshonoré.

GEORGES

Quel tapage vous faites ! Pas moyen de lire avec fruit le Moniteur de l'armée. Est-ce que vous vous battiez?

DAVID

Oui, mon commandant. C'est-à-dire que c'est mademoiselle qui m'a battu ! J'ai reçu de sa main une caresse de la dernière gravité. 420

GEORGES

Tant mieux !

DAVID

Ah ! Commandant !

GEORGES

Sans doute ! Tu voulais une femme qui te soumit, qui te domptât, qui te vainquit ; eh bien, tu as trouvé ce que tu désires... mon garçon, FAIT fait ! C'est fait ! 425

DAVID

Dompté soit, mais je voulais ne l'être que légitimement... par ma femme, et Mademoiselle Gabrielle n'est pas commissionnée pour ce-

la !... Et je suis déshonoré... Mais je ne sortirai pas d'ici sans avoir obtenu une réparation.

430

GEORGES

Déshonoré ! Et l'homme qui essaie de supplanter un ami de vingt ans dans le coeur d'une femme, celui qui forme le projet d'enlever la fiancée d'un camarade, n'est-il pas plus déshonoré encore que l'homme qui reçoit une petite claque de la petite main d'une petite fille, tonnerre... de printemps !

435

DAVID *(gravement)*

Oh ! Georges ! Je suis flâneur, viveur, hâbleur, joueur, bambocheur, soit ! Mais je dis que l'homme dont tu parles est un misérable et un lâche...

GEORGES

Eh bien, cet homme-là, c'est toi !

DAVID

Moi !

GEORGES

Oui, tu as été demander la main de Mademoiselle Lucie, ce matin, n'est-ce pas ? Eh bien ! Depuis hier, le petit numéro 4 du père Raymond, comme tu l'appelles, c'est ma fiancée...⁴⁴⁰

GABRIELLE

Oh ! Méchant frère !... C'était donc là le secret... Et tu me l'as caché !... À moi !

DAVID

Oh ! Méchant Georges ! Pourquoi as-tu gardé le silence avec moi ?

445

GEORGES

Pourquoi as-tu gardé le silence aussi, toi, triple coupable ? Pourquoi ne m'as-tu pas avoué, absurde animal, que tu étais désespéré, que tu n'osais pas demander à ton vieux frère d'armes la main de sa petite soeur ? Pourquoi as-tu été assez bête pour penser que tu es pauvre, quand je suis riche ?... Allons, à genoux ! Courbe-toi, fier Sicambre !... Comme dit la chanson, ou l'histoire, je ne sais plus au juste... et adore ce que tu voulais... fuir.

450

DAVID *(aux genoux de Gabrielle)*

Ah ! Mademoiselle ! Est-ce que vous pourrez oublier jamais...

GABRIELLE *(doucement)*

Silence dans les rangs !

DAVID

Non, je ne me tairai pas... Je ne suis pas encore en puissance d'épouse... et je vous dis ceci, Gabrielle : « Voici mon autre joue ; accordez-moi un second soufflet, et la main avec... Oh ! Je l'ai bien mérité ! »

455

GABRIELLE

Le soufflet, David?

DAVID

Oui, le soufflet !... Pour n'avoir pas su deviner que vous ne me détestiez pas... et que, depuis longtemps, vous daigniez...

460

(Elle lui tend la main.)

GABRIELLE

Silence dans les rangs !

GEORGES

FAIT fait ! C'est fait !... Ah ! Je me sens si heureux que j'oublie de tous-
ser, ma parole !

DAVID *(il embrasse le commandant)*

Mon frère !... C'est le colonel Verdière qui va être étonné ! Il m'envoie
au diable et je lui ramène un ange !

465

(La toile tombe.)

GEORGES

Allons, il est midi. À table ! On pleurera au dessert !